

Bêtes, monstres et animaux fantastiques dans l'art médiéval

Résumé des communications

Bêtes, monstres et animaux fantastiques dans l'art médiéval

Les sirènes accueillant le visiteur dans la basilique de Paray-le-Monial appartiennent à ces êtres fantastiques qui peuplaient l'imaginaire du Moyen Age, en compagnie de monstres, d'animaux exotiques et de bêtes de nos contrées. Et le couple de sirène – avec poisson ! – en embuscade à l'entrée du déambulatoire est un délicieux clin d'oeil du XIIe siècle à l'amateur d'art roman, une preuve du sens de l'humour qu'avaient les artistes du XIIe siècle et de la liberté dont ils bénéficiaient.

[...] L'origine de toutes ces significations est à chercher dans l'héritage antique - les mythes, les récits fantastiques comme la Vie d'Alexandre le Grand, les encyclopédies comme celle de Pline l'Ancien -, les textes de la Bible qui apportent à l'Occident médiéval leur part d'orientalisme, les réalités de la vie quotidienne partagées entre les brebis, les cochons, les poules, les loups, les renards... Ces décors zoomorphes sont donc plus qu'un ornement. Ils reflètent la société et interprètent des scènes de la vie quotidienne. Ils s'inscrivent dans la lignée d'une pensée religieuse qui intègre même la poule et ses poussins, image de l'Eglise protégeant ses fidèles. Ils font ressurgir du tréfonds des consciences ces angoisses qui prennent les dormeurs ou les voyageurs nocturnes, les chasseurs et les chevaliers de roman. Des angoisses qui appartiennent aussi à un très lointain passé culturel.

Nicolas Reveyron

Professeur d'Histoire de l'art et Archéologie, IUF Université Lyon 2

Rémy CORDONNIER, docteur en histoire de l'art, Lille III, CNRS : *l'iconographie de la faune biblique : quand la réalité devient merveille*''.

Le texte biblique est très riche en mentions animales, mais il a été rédigé dans des dialectes hébreux pour l'Ancien Testament et en Grec pour le Nouveau Testament, au sein d'une culture moyen-orientale et nord-africaine, sa faune est donc spécifique de ces contrées et apparaît très exotique à un lecteur ou un artiste occidental au Moyen âge. Nombre de ces animaux ont fait l'objet d'interprétations iconographiques qui sont encore pour certaines à l'origine de bien des mythes, et pour certains, posent encore des problèmes aux iconographes, comme en témoignent les quelques études de cas que je propose de vous présenter.

Hélène CAMBIER, Université de Namur : *Cetus? Lacovie? Aspidochelone? La baleine au Moyen Âge, entre mythe et réalité*

La baleine est de ces animaux privilégiés qui, par leur présence dans la Bible, ont attiré l'attention de très nombreux auteurs médiévaux. La baleine apparaît dans des textes fondamentaux tels que le récit de la Création de la Genèse, support des commentaires médiévaux sur les animaux, le *Livre de Jonas*, le *Physiologus* et les Bestiaires. Nous analyserons d'abord le vocabulaire utilisé dans ces sources. En effet, la « baleine », considérée au Moyen Âge comme une créature marine d'une taille monstrueuse plus ou moins légendaire, a en réalité reçu plusieurs dénominations dans les textes (*balena, cetus, aspidochelone, jacoine*...). Aussi régnait-il une certaine confusion dans l'emploi de ces

mots, et l'on constate que les auteurs doutaient parfois de leur signification exacte. L'étude des différentes traditions textuelles permet de mieux comprendre l'usage et l'évolution de ces termes (notamment *cetus* et *balena*), et montrent en outre comment les textes s'influencèrent les uns les autres. Cela permet par ailleurs d'expliquer certaines particularités dans l'iconographie médiévale de la baleine, que nous présenterons ici. Nous reviendrons enfin sur la baleine en tant qu'être signifiant au sein de la Création. Comme bien d'autres animaux, elle se caractérise par son ambivalence. Le *Livre de Jonas* et le *Physiologus* ont largement contribué à une vision négative de la bête, mais nous pouvons trouver chez certains auteurs d'autres commentaires plus surprenants, où la créature apparaît comme un animal capable du bien.

Nathalie Le LUEL, Maître de conférences, Université Catholique de l'Ouest – Angers :
Singer les hommes pour mieux servir d'exemple : l'utilisation de fables animales dans le décor monumental des églises romanes

Le Moyen Age recueille dès les premiers siècles une tradition littéraire venue de l'Antiquité donnant aux animaux des mœurs humaines, à travers notamment le genre des fables. Si la diffusion de ces histoires de bêtes se fait à la fois sous forme écrite et orale, il semblerait que cette anthropomorphisation animale ne devient visuelle qu'à partir de l'époque romane. Cette invention iconographique est en particulier visible dans l'art monumental et les exemples conservés dans l'ensemble de l'Occident médiéval sont essentiellement issus du domaine religieux. Contemporain de l'essor des représentations du bestiaire, ce processus d'anthropomorphisation visuelle précède de peu l'utilisation de saynètes animales dans les *exempla*. Suivant les mêmes caractéristiques que la tradition littéraire, les animaux représentés en pleine imitation humaine deviennent à leur tour des miroirs exemplaires tendus aux hommes qui les contemplent.

Jean Noël BARNOUD, historien : *Le Prieuré de Paray-le-Monial au XVIII^e siècle*

Fondé en 973, le prieuré de Paray-le-Monial a déjà connu au cours des siècles bien des vicissitudes. Pourtant, à l'orée du XVIII^e siècle, il est dans une situation catastrophique. Miné par les divisions internes, la maigre troupe des moines doit faire face à une situation matérielle difficile dans des bâtiments en très mauvais état. C'est pourtant à ce moment que se produit un sursaut moral et matériel qui aboutit à la construction d'un nouveau bâtiment magnifique, au prix d'un effort opiniâtre qui dure pendant la toute première moitié du siècle. Mais cet élan sera brisé net quelques années plus tard par la Révolution.

Bernard DURAND, Président des Amis de la Basilique : *Architecture du prieuré*

L'architecture, pour un bâtiment donné, est l'art d'organiser les volumes, les façades, les circulations des personnes à l'intérieur de ce bâtiment, selon des partis esthétiques qui varient selon les époques et des règles techniques déterminées.

A partir de cette définition, nous essaierons de montrer en parcourant les différentes parties du prieuré, à l'extérieur comme à l'intérieur, le cloître, les escaliers, la répartition des pièces au rez de chaussée et à l'étage comment le prieuré de Paray le Monial dont la construction s'étale entre les années 1702 et 1747, est tout a fait représentatif de l'architecture française du début du 18^{ème} siècle. Nous essaierons, aussi, de restituer la galerie supérieure du cloître très malmenée par les transformations ultérieures du bâtiment au cours des deux derniers siècles. "